

Parfum soviétique

» CULLY CLASSIQUE

Brillant hommage à Chostakovitch.

L'intrépide Jean-Christophe De Vries a gagné son pari. Le Festival Cully Classique qu'il a fondé mérite enfin son nom, se crée une identité forte et un public fidèle. De jeudi à dimanche, le bourg de Cully a vibré aux notes essentielles de Dimitri Chostakovitch, le grand compositeur russe né il y a 100 ans. Au travers d'une programmation d'une rare intelligence, et grâce aux brillants interprètes et musicologues, la manifestation a permis d'entrer réellement au cœur de la création d'un musicien complexe et ambigu.

Libre et désespéré

Délaissant le versant symphonique du compositeur officiel de l'Union soviétique, Cully Classique a exploré le volet très intime de sa musique de chambre. Le musicologue belge Frans Lemaire a dessiné le portrait d'un homme libre et désespéré, résistant par la ruse aux dogmes artistiques du Parti. Il a montré comment Chostako-

vitch cryptait ses œuvres de thèmes et d'allusions musicales que l'on a déchiffrés des années plus tard, faisant de sa musique son véritable journal intime. La révélation de ce «Da Chostakovinci Code» a captivé un public nombreux, sensible à la tragédie d'un homme isolé, tour à tour adulé et voué aux gémonies par les sbires du réalisme socialiste.

Féroce caricature

Les cycles de mélodies populaires présentés jeudi (sublime Victoria Martynenko) et le déchirant 8e Quatuor qui fit trembler le Temple vendredi sous les doigts experts du Quatuor Terpsycordes ont présenté la quintessence du versant sombre de Chostakovitch. L'exécution, samedi soir, de la cantate *Rayok antiformaliste*, féroce caricature des discours officiels soigneusement cachée dans les tiroirs du compositeur, a littéralement transformé la Salle Davel en Palais de la culture soviétique. Pour rire, mais aussi pour pleurer face aux ravages de cette esthétique abêtissante. Rendez-vous en 2007 pour une édition encore plus étoffée!

MATTHIEU CHENAL